

Avant-propos

Marta LACOMBA et Nuria RODRÍGUEZ LÁZARO

Le mot castillan « *sueño* » réunit, d'après le dictionnaire de Corominas, deux termes latins, *somnus* (sommeil) et *somnium* (rêve). Il convient donc tout d'abord de préciser que c'est au *sueño*-sommeil que cet ouvrage s'intéresse et non pas au *sueño*-rêve¹. Or, si de nombreux ouvrages ont été consacrés au rêve, dans ses diverses manifestations, et au sommeil – dans sa dimension physique, philosophique ou existentielle, ou encore dans sa représentation littéraire ou plastique –, peu d'études ont cependant abordé le lien entre sommeil et art².

Il suffit de dresser un rapide parcours à travers quelques pièces maîtresses de la littérature et les arts hispaniques pour établir que, loin de constituer

-
- 1 Dans le domaine médiéval, il faut néanmoins saluer l'œuvre de Julián Acebrón Ruiz, *Sueño y ensueños en la literatura castellana medieval y del siglo XVI*, Cáceres, Universidad de Extremadura, 2004. Cependant, si ce travail explore la double acception du terme « *sueño* », sommeil et rêve, et ce à travers des manifestations littéraires, c'est surtout pour mieux cerner la représentation que le moyen âge et la renaissance se font du sommeil, et ce dans la continuité de la pensée antique.
 - 2 Le bel ouvrage de Maurice Pergnier, *Le sommeil et les signes*, Paris, Âge d'homme, 2004, propose une méditation sur la nature profonde du sommeil et explore, à partir d'une profonde attention aux connaissances scientifiques, philosophiques et artistiques, la connivence entre sommeil, rêve et création artistique. Toujours dans le domaine non hispanique, il faut également citer le livre de Fanny Dechanet-Platz, *L'écrivain, le sommeil et les rêves (1800-1945)*, Paris, Gallimard, 2004, qui confronte la description faite des « phénomènes du sommeil » (Nodier) par les écrivains de langue française aux apports de la neurophysiologie et de la psychanalyse. Pour une étude sur la dimension politique du rêve dans la littérature espagnole des XVI et XVII^e siècles, voir Miguel Avilés, *Sueños ficticios y lucha ideológica en el Siglo de Oro*, Madrid, Editora Nacional, 1981.

un simple motif, le sommeil est constitutif des processus d'énonciation et de création. Il faut bien évidemment invoquer l'héritage classique, qui véhicule l'assimilation entre mort et sommeil. Dans sa *Théogonie*³, Hésiode rappelle que Hypnos, dieu du sommeil, était le frère jumeau de Thanatos, le trépas, tous deux fils de la nuit. Ils vivent aux enfers, près du Léthé, le fleuve de l'oubli. Contrairement à Thanatos, âgé et barbu, Hypnos est un jeune homme pourvu d'ailes. Ovide décrit dans le livre XIII des *Métamorphoses* le Palais du Sommeil, qui se trouve « parmi d'affreux rochers, sur les bords de l'Averne, et le gouffre profond d'une antique caverne », comme étant la représentation même de l'horreur :

Ce palais escarpé, l'horreur de la nature,
N'a ni gardes, ni murs, ni portes, ni serrure⁴.

Dans *Les causes de la veille et du sommeil*, Scipion du Pleix disait : « La vie n'est qu'une veille, et le sommeil est l'image ou le frère de la mort. [...] L'homme dormant n'est compté ni entre les vivants ni entre les morts »⁵.

En Espagne, aux siècles d'Or, Quevedo, parmi d'autres, se sert souvent du topique de *Somnium imago mortis*, qu'il notifie dans le *romance* « Hermosos ojos dormidos » :

*Dicen que el sueño es hermano
De la muerte; [...].*⁶

3 Hésiode, *Théogonie. La naissance des dieux*, trad. par A. Bonnafé, préf. de J.-P. Vernant, Paris, Rivages, 1993, v. 212, p. 75.

4 Ovide, *De la Dispute des Armes d'Achille*, Livre XIII des *Métamorphoses*, Paris, Pierre-Alexandre le Prieur, 1751, p. 53 et 55.

5 Scipion du Pleix, *Corps de philosophie contenant la logique, la physique, la métaphysique et l'éthique*, Chap. I, Discours I, fol. 4, s.d.

6 Francisco de Quevedo, *Poesía original completa*, éd. de José Manuel Blecua, Barcelone, Planeta, 1990, p. 436-451, v. 37-38. On peut citer d'autres exemples du sommeil comme symbole de la mort dans l'œuvre de Quevedo, comme le sonnet « Amante agradecido a las lisonjas mentirosas de un sueño » : « Mas desperté del dulce desconcierto ;/ Y vi que estuve vivo con la muerte,/ Y vi que con la vida estaba muerto. » (p. 343-344, v. 12-14) ; ou dans la silva « El sueño » : « ¿Con qué culpa tan grave,/ sueño blando y süave, / puedo en largo destierro merecerte/que se aparte de mí tu

Le long poème d'Antonio Machado « La tierra de Alvargonzález » montre également comment les enfants tuent leur père pendant sa sieste :

*Soñando está con sus hijos,
Que sus hijos lo apuñalan;
Y cuando despierta mira
Que es cierto lo que soñaba.
A la vera de la fuente
Quedó Alvar González muerto [...]»⁷.*

Dans l'aire argentine, on peut citer le dernier poème d'Alfonsina Storni, « Voy a dormir » :

*Dientes de flores, cofia de rocío,
manos de hierbas, tú, nodriza fina,
tenme prestas las sábanas terrosas
y el edredón de musgos escardados [...]*

Mais l'exploitation du *topos* du *somnus* comme *imago mortis* est loin d'être le seul lien consubstantiel entre sommeil et création artistique. La littérature et l'iconographie médiévales constituent ainsi un terrain privilégié pour analyser la fonction narrative du sommeil, car elles se fondent à la fois sur la dichotomie et sur l'articulation des sphères terrestre et céleste. Le sommeil apparaît donc à la fois comme garant de cet ordre et comme lieu où la communication entre les deux mondes est possible. C'est ce qui se produit dans la chanson de geste *El Poema de mio Cid*, lorsque le héros, banni par le roi, doit quitter la Castille. La nuit même où le Cid traverse la frontière, il reçoit, pendant son sommeil, la visite de l'archange saint Gabriel. Le but d'une telle visite est de rassurer le héros à ce moment critique, à l'heure où sa geste doit commencer. Autrement dit, dans le sommeil s'unissent trois frontières : temporelle, entre la nuit et le jour, territoriale, celle de la Castille

olvido manso ?/ Pues no te busco yo por ser descanso,/ Sino por muda imagen de la muerte » (p. 394-396, v. 1-6.)

7 Antonio Machado, *Poesías completas*, Madrid, Espasa-Calpe, 1988, p. 189.

et des territoires musulmans, et personnelle, celle qui sépare le chevalier vassal du héros.

Sommeil/mort, sommeil/repos, sommeil/révélation, sommeil/vérité: le sommeil – et non pas le rêve – doit ainsi être entendu dans son sens le plus dialectique, toujours en rapport avec son ou plutôt ses opposé/s. Dans la perspective ouverte par Maurice Blanchot, on peut affirmer que « le sommeil n'est négation du monde qu'en ce sens, dialectique, qu'il nous conserve au monde et affirme le monde »⁸. Autrement dit, la première acception du sommeil serait celle, en apparence paradoxale, de permettre toutes les activités humaines, c'est-à-dire, tout ce qui n'est pas le sommeil. Dormir et travailler (au sens le plus large), dormir et agir, sont ainsi indissolublement liés. Mais dormir suppose également une suspension du temps: il s'agit d'une préfiguration de la mort sans en être une. La mort est, par définition, éternelle alors que le sommeil est limité dans le temps. Pour Blanchot, Jésus dit de la mort de Lazare qu'elle est sommeil pour dire qu'il s'agit d'une mort dont il se réveillera⁹. Le sommeil porte en effet bien en lui l'idée de réveil. Dans le monde de la nuit, l'insomniaque et le somnambule, qui contreviennent l'ordre instauré par la double dichotomie dormir/agir, sommeil/veille, paraissent suspects car ils nient l'essence même de la nuit, en maintenant en son sein le jour. Le sommeil serait, d'une certaine façon, une suspension du temps entre hier et demain.

De ce qui précède, deux aspects se dégagent. Premièrement, le sommeil doit être considéré dans les relations dialectiques qu'il entretient avec son « contraire ». En second lieu, pour approcher donc la valeur du sommeil, ce sont précisément les frontières entre ces différentes paires qu'il conviendra ici de cerner. La littérature et les arts plastiques explorent également la troisième acception du sommeil, celle qui en fait un seuil de transgression fondamentale entre le jour et la nuit. Le temps et l'espace du sommeil deviennent alors, par la peur ou l'insécurité que celui-ci inspire, un élément essentiel, voire constitutif, du roman fantastique. C'est en effet pendant le sommeil que les pires des monstruosité ont lieu, et le cauchemar s'érige ainsi en moment privilégié d'étrangeté et d'angoisse.

8 Philippe Fries, *La théorie fictive de Maurice Blanchot*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 135.

9 Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955, p. 216.

Dans cette triple perspective, le sommeil peut donc être soit le garant de l'ordre du monde, soit, au contraire, la condition de sa transgression. Autrement dit, il s'agira de montrer par quels mécanismes fiction et création parviennent-elles à faire du sommeil un espace qui n'est que frontière et un temps qui se trouve hors du temps. Pour ce faire, les travaux ici réunis s'articulent autour de trois thématiques: tout d'abord le repos ou l'activité nocturne comme topos narratif; ensuite sommeil et veille comme états permettant de révéler d'autres vérités; enfin le rôle et la place du sommeil et de l'insomnie dans le processus de création.

Les travaux de la première partie, centrée sur la littérature médiévale et classique, montrent que le sommeil constitue un temps et un espace narratifs indispensables à l'identité même de genres aussi divers que les *cancioneros* (Gimena del Rio), les histoires chevaleresques (Carina Zubillaga), les miracles mariaux (Cinthia Hamlin), les récits didactiques (Maximiliano Soler Bistué) ou le drame philosophique (Carine Herzig).

Le deuxième partie est consacrée au sommeil considéré comme un ailleurs, un seuil ou une frontière permettant d'accéder à d'autres vérités, voire à la vérité. Dans la littérature, tout autant que dans le cinéma et la peinture, le sommeil fournit ici un intervalle achronique et atopique qui fournit le cadre à des épreuves dont la fonction est de confirmer le caractère exceptionnel des personnages, qu'il s'agisse de Fernán González ou d'Alexandre (Érica Janin), du Cid (Marta Lacomba), de Lancelot (Manuel Abeledo), des Chevaliers zombies (Emmanuel Le Vagueresse) ou de la Vierge Marie (Philippe Merlo-Morat).

Dans la dernière partie, ce sont les liens entre sommeil et création qui sont explorés, et ce dans une double perspective. Trois travaux sont ainsi consacrés au sommeil comme condition de la création poétique: le sommeil dans la langue elle-même (Federico Bravo), le sommeil/travail (Ana Cánovas), l'insomnie (Nuria Rodríguez Lázaro). Puis, pour finir, trois créateurs, Eduardo Moga (poète), Alejandro Pedregosa (romancier) et Christophe Bernard (peintre) élaborent ici un récit sur le rôle que jouent le sommeil, la nuit, l'insomnie aussi bien comme éléments constitutifs de leurs propres processus créatifs que comme présence dans leurs œuvres.